

Juin.

... Sa dernière pensée a été que j'étais un criminel!... et jamais elle ne sera désabusée...

... Tout à l'air si bien fini quand on meurt!... — Tout retourne aux éléments... Comment croire à ce miracle de la résurrection personnelle?... et pourtant, en réalité, tout est miracle et mystère autour de nous, au-dessus de nous, en nous-mêmes!... L'univers tout entier n'est qu'un miracle qui dure.

... La renaissance de l'homme du sein de la mort serait-elle donc un mystère plus étrange, plus incompréhensible que sa naissance du sein de la femme?...

Ces lignes sont les dernières qu'ait écrites Bernard de Vaudricourt. Sa santé, dès longtemps altérée par le chagrin, ne résista pas aux émotions de la terrible et suprême épreuve qui lui avait été imposée. Un mal à peine déterminé, dont le symptôme extérieur fut un

anthrax à la gorge, prit en quelque jours un caractère mortel.

M. de Vaudricourt, se sentant perdu, fit appeler monsieur de Courteheuse. Il voulut mourir dans la religion d'Aliette.

Vivante, la pauvre enfant avait été vaincue : morte, elle triomphait.

*P.-S.*—Il est inutile de dire que ce récit, composé d'après des documents authentiques dont on a conservé avec soin les lignes principales, a dû cependant, à cause de la gravité de certains faits, subir des modifications de noms, de dates et de lieux. On comprendra même qu'il n'eût jamais été publié si la personne qui figure dans la seconde partie sous le nom de madame de Vaudricourt n'avait depuis assez longtemps disparu de la scène parisienne pour aller terminer loin de la France sa carrière aventureuse.

FIN